



**F4U Corsair (1940-1964, du prototype au F4U-7), par Bruno Pautigny, Heimdal, 2019.**  
 (Format 21 x 30 relié, 224 pages, très riche iconographie plus 185 profils de Nicholas Gohin.  
 Prix public 35 €.

Un beau livre consacré à l'histoire de tous les *Corsair*, les « nôtres » compris. En langue française et sous couverture cartonnée. Quelle aubaine ! Mais à la réception de ma commande, déception : il s'agissait du regroupement en un seul volume de deux numéros hors-série de la revue *AceS* parus en 2018 et 2019, et je les possédais déjà ! Si c'est votre cas, vous voilà prévenus !

Pour nous limiter ici aux seuls Corsair *français*, on retrouve des erreurs déjà signalées dans notre publication : non, les AU-1 français ne sont pas arrivés avant les F4U-7 ! Quand ils ont atterri à Tourane en avril 1954 (et non pas « déposés par l'USS *Saipan* », p. 198), des F4U-7 se trouvaient en Tunisie depuis un an déjà ! Et sur le premier de seize profils « français » (p. 196), l'AU-1 129319 « à *Bach Mai en 1954* » ne pouvait pas simultanément arborer sous le plan gauche une identité S.C. Aéro à trois chiffres, créée et apposée six ou sept ans plus tard ! Enfin on est surpris d'apprendre que le conflit indochinois a pris « *officiellement fin* » le 21 juillet 1957 (p. 202). Bref, n'insistons pas : les 21 pages consacrées aux F4U-7 et AU-1 français, outre imprécisions et imperfections, n'ajoutent guère à ce que publiait déjà René Bail en 2005. Qu'on se le dise !

A déplorer aussi des commentaires déplacés ou digressions historiques hors-sujet et inutiles sur l'Indochine, Suez, l'Algérie. Avec des formules qui semblent dater d'un autre temps : ainsi pour Bizerte en 1961, les « *éruptions nationalistes des excités du parti Néo Destour, les aboiements des acolytes de Bourguiba* ». Quel intérêt dans l'histoire des *Corsair* ? Les « *percussions en vol* » (p. 212) surprennent. Quant à la formulation sur la façon dont 14 pilotes « *sont censés avoir perdu la vie* » en Algérie (même page), voilà qui est fort déplaisant. M. Pautigny aurait pu (et dû) consulter le *Mémorial de l'Aéronautique Navale* préparé par Lucien Morareau pour l'ARDHAN en 2010. L'ouvrage aurait remis sa pendule à l'heure. Et lui aurait aussi évité toute hypothèse hasardeuse sur la disparition du LV Lancrenon à Suez le 3 novembre 1956.

Pour les pertes en Algérie, il aurait peut-être suffi d'ajouter que les pilotes de *Corsair* avaient accumulé 6 655,4 heures de vols opérationnels en Algérie. Ce qui est beaucoup !

*In cauda venenum*, on a beau trouver commode de parler constamment de « l'Aéronavale », il est bon de redire qu'il s'agit en fait de ... l'Aéronautique navale. En deux mots. Il existe même un texte officiel pour prescrire cette appellation !

Il n'est pas dans notre propos ni de notre ressort de recenser l'impressionnante documentation rassemblée pour les Corsair américains ou ceux des Alliés durant la guerre du Pacifique, puis plus tard en Corée. Elles occupent les 190 premières pages.

Voilà un gros livre, très abondamment illustré grâce à la richesse des archives américaines, de belle mise en page et enrichi de très nombreux profils. Cela devrait satisfaire beaucoup de passionnés de « *Warbirds* » ...

(Jean-Pierre Dubois)